



# Un «Macbeth» d'insomnie contemporaine

THÉÂTRE • La relecture du blockbuster shakespearien autour de l'ensorcellement par la mort demande audace et intelligence du texte. Une double exigence à laquelle le «Macbeth» du Genevois Valentin Rossier s'attelle avec bonheur.



Macbeth (Valentin Rossier) et son compagnon de massacres, Banquo (François Nadin), disparaîtront. Mais c'est à la descendance de Banquo qu'ira le trône.

**S**on *Macbeth* est le premier à voir du whisky pur malt écossais biberonné à flots continus et mêlé au sang des meurtres. Or l'intrigue se déroule bien en Ecosse pour cette version scénique qui est une grande partie de ce que l'on pouvait espérer. Soit une version à la fois classique, décalée et somatique d'un classique court explorant moins l'ambition dévorante, que l'hésitation à agir et l'emprise et de la hantise.

Dans le rôle-titre, Valentin Rossier rapatrie le meilleur d'Al Pacino en inspecteur hébété, énervé et sans sommeil pour le film *Insomnia* dû à Christopher Nolan. On retrouve ici des échos à

l'adaptation primitiviste et malade de la tragédie sur grand écran par l'Autstralien Justin Kurzel avec la star Michael Fassbender en états seconds. Car *Macbeth*, de par la mécanique cauchemardesque de la peur et de l'assassinat, est celui qui se désigne comme ayant «tué le sommeil», dans une pièce courte qui se doit de laisser l'inconscient s'exprimer au plateau.

## Tyrannie déconnectée du monde

Embastillés dans une luxueuse suite hôtelière, les *Macbeth*, à l'image de puissants tyrans timocratiques et potentats financiers dépeints en drames de chambre chez plusieurs dramaturges

contemporains, de Michel Vinaver à Falk Richter en passant par Martin Crimp, sont en habits de soirée. Comme il faut bien délaissier «le lait de l'humaine tendresse» pointé par l'épouse chez son conjoint pour s'aguerir d'un cran et occire Duncan, qui en l'an 1034, succéda sur le trône d'Écosse à son grand-père Malcolm, le whisky coulant à flots, sera le lait de leurs forfaits.

Mais l'atmosphère délétère de ce huis clos fait songer au théâtre du Britannique Harold Pinter, dont Valentin Rossier a mis en scène en 2007 la pièce *Célébration*, une charge contre le néolibéralisme et une ironie noire et philosophique. La nonchalance cynique des



meurtriers se veine rapidement d'un doute sur le bien-fondé du second crime chez Macbeth, celui du complice mutique et passif de ses méfaits, Banquo, ordonné à des sicaires et soudards. Ambiguïté, zones d'ombre, non-dits, vulgarité et cruauté des puissants, l'univers pintérien qui reprend les gimmicks du boulevard et dans lequel traîne toujours une bouteille de whisky, rôle ici.

### Enigme, pouvoir et mort

Lady Macbeth (Claire Bodson à la création et ici Laurence D'Amelio) a-t-elle porté et nourri des enfants? Le choix de la colonne sonore de la pièce, le *Stabat Mater* de Pergolèse renvoie à une dimension mystérieuse rarement arpentée au cœur de Lady Macbeth, celle d'une mère ayant tôt perdu sa progéniture et effectuant sa Némésis (déesse grecque de la vengeance et personification de la loi d'équilibre en ce monde). Avec Pergolèse, «une identification plus étroite s'établit entre celle qui dit sa douleur et l'image de la mère porteuse de vie et de mort, gardienne des tombes», avance l'Universitaire Denyse Noreau.

Entre les portes ouvertes, la vision du spectre de Banquo (sobre François Nadin) voit Macbeth se torsader au sol, telle une peinture de chairs convulsives dignes du peintre Francis Bacon qui affirmait revenir «toujours à Shakespeare... Prenez la grande tirade de *Macbeth*, ces vers si célèbres sur la

mort et la fugacité de la vie, le temps qui passe et n'a plus de sens.» Le délire atteint ici la frénésie chez un assassin que le surnaturel épouvante désormais alors qu'il en devient littéralement le jouet. Souvent éreinté et halluciné, le sombre héros agit-il depuis le sommeil de l'amer, le songe ou le réel?

C'est d'un ascenseur que surgit le trio de sorcières de la fable en leur ton de comédie fantastique grinçante et thriller new burlesque. Les trois garces mélangent le présage à la séduction ultrasexuée en robe-fourreau nocturne descorts. Enjouées pythies d'un funeste destin qui prend l'habit de la puissance et de la gloire pour mieux cacher le lindeul de l'obsession mortifère à venir.

Plus loin, on retrouve le baroque Gilles Tschudi en Hécate décatie de butôt transgenre. Un étonnant hommage à la silhouette du danseur et chorégraphe nippon Kazuo Ohno. Contemplez ces gestes d'arbre mort issu de cette diva sorcière boursouflée d'une perruque décoiffée par l'orage, possible réminiscence décalée de la modernité radicale d'Akira Kurosawa et de son *Château de l'araignée*, déclinaison de Macbeth dans le style nô. Les états inconscients travaillent le jeu comme autant de tocs incontrôlés. Lady Macbeth est une demi-mondaine sous cocktail anxiolytique portant bientôt bandeau de sommeil. Elle est condamnée au somnambulisme par le massacre des enfants de Macduf et de son épouse.

### Une bande spectrale

Macbeth, c'est aussi l'expérience de la dérisoire vanité de nos vies minées par le temps. Celle de l'échec et de l'inanité du monde qui peut ramener au théâtre hanté de voix de Becket dans sa pièce *La dernière bande*. En témoignent les scènes entières dévidées en voix off sous forme d'apparitions diffusées sur bande Revox. Que Macbeth en retire la prise, le son de ses crimes commandités et exécutés n'en continuera pas moins d'en distiller l'horreur en boucle.

Le final innove tout autant. Après la seconde prédiction des sorcières que Macbeth ne serait vaincu que si la forêt de Birnam avançait sur sa forteresse de Dunsinane, plutôt que la ruse d'arbres coupés par ses ennemis pour avancer masqués, la mise en scène a imaginé une voix d'ascenseur annonçant à l'étage la défaite mortelle et sous une lumière clignotante rouge (astucieuse rime avec l'œil du computer démiurge fou de 2001 *L'Odyssee de l'espace*) la troupe ennemie qui progresse camouflée. Plié en deux, le souverain Macbeth accueille l'annonce de la dernière station de sa chute par un *Oui, on sait*. Voici une ultime mise en abyme du récit, comme si la pièce la plus jouée de son auteur avait déjà été trop reprise, sue dès son entame. Tout est déjà dit. Et certainement pas par-un idiot au discours insensé. ■

Christophe Pequot

*Macbeth*, Grange de Dorigny, Lausanne, du 21 au 29 octobre 2017.